

Quinze jours ont suffi pour remettre entièrement à neuf la vaste salle de la rue Lepelletier [Le Peletier], laquelle, on s'en souvient, ne devait être qu'une salle provisoire; mais, en France, le provisoire dure presque toujours plus longtemps que ce qu'on a cru définitif.

La salle, bien entendu, n'a point changé de forme, mais l'effet des nouvelles peintures est tel, qu'elle paraît plus grande qu'elle ne semblait avant sa restauration.

Les vieilles divinités de l'Olympe ont disparu du plafond. Elles étaient déjà à peu près exilées de la scène. Voltaire ne pourrait plus dire de nos jours:

« Si les peuples nouveaux sont chrétiens à la messe,
Ils sont payens à l'Opéra. »

Des figures de femmes, les unes à demi-nues, les autres élégamment drapées et couronnées de fleurs, ont remplacé les dieux de la fable. Dans les pendentifs sont représentés les quatre siècles de Périclès, d'Auguste, de Léon X et de Louis XIV, qui ont jeté sur le monde une vive lumière. Les fonds des loges sont d'un blanc gris de perle. Sur la devanture dont le fond est cramoyi, se détachent des ornemens variés et de bon goût. Le devant des premières loges a la forme d'une balustrade en marbre blanc. Peut-être le cramoyi domine-t-il trop dans cette décoration dont on ne peut d'ailleurs qu'admirer la richesse et l'élégance.

Indépendamment du lustre qui jette le plus vif éclat, un candélabre portant neuf bougies est suspendu à chacune des grandes colonnes. Les bougies, comme dans le petit théâtre de Joly, sont figurées avec des verres couleur d'opales, d'où s'élançait une lumière produite par le gaz.

Des baignoires ont été pratiquées dans les soubassemens des loges d'avant-scène qu'on désignait jadis sous le nom de loge du roi et loge de la reine. Les baignoires qui s'étendent de chaque côté du parterre sont grillées; et devant les premières loges, moins grande, qu'elles ne l'étaient autrefois, on a établi une galerie.

Ces travaux ont été dirigés par M. Lesueur, et les figures peintes par M. Gofre.

Une brillante assemblée assistait à la réouverture de l'Opéra.

Il ne fallait rien moins que l'admirable musique de *Guillaume Tell* pour captiver l'attention des spectateurs, dont le premier soin a été d'examiner la nouvelle disposition et les nouveaux ornemens de la salle.

Ce chef-d'œuvre de Rossini, dont on a très bien fait d'accélérer la marche un peu lente, est maintenant réduit à trois actes, et été exécuté avec beaucoup d'ensemble, quoiqu'une subite indisposition ait empêché Mme Damoreau-Cinti [Cinti-Damoreau] de remplir son rôle. Elle a été remplacée par Mlle Dorus [Dorus-Gras], jeune cantatrice qui, depuis ses

débuts à l'Opéra, a fait des progrès bien remarquables. Adolphe Nourrit se montre toujours habile chanteur et comédien distingué dans le personnage de Melchtal.

Le spectacle était un peu long et a fini tard. Aussi, quand la *Somnambule* a commencé ses courses nocturnes, quelques déserteurs étaient allés se coucher.

COURRIER FRANÇAIS, 3 juin 1831, p. 4.

Journal Title:	COURRIER FRANCAIS
Journal Subtitle:	None
Day of Week:	Friday
Calendar Date:	3 JUIN 1829
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	N°154
Year:	1831
Series:	None
Pagination:	4
Issue:	Vendredi 3 Juin 1831
Title of Article:	THÉÂTRE DE L'OPÉRA.
Subtitle of Article:	Restauration de la salle. – Guillaume Tell. – La Somnambule.
Signature:	Moreau
Pseudonym:	None
Author:	Moreau
Layout:	Internal text
Cross-reference:	None